

## **A propos de l’homme dans la littérature féminine algérienne d’expression française : Discours et représentations**

### **About the man in Algerian French-speaking feminine literature: Discourse and representations**

**Mohamed Rezzik**

**Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou**

[Rezzik-m@hotmail.com](mailto:Rezzik-m@hotmail.com)

*Reçu le 14 mars 2020 Accepté le 31 mai 2020*

**Résumé :** La critique littéraire a maintes fois souligné que la littérature féminine algérienne d’expression française était restée fortement liée au contexte politique et social. La littérature ne pouvait qu’en être affectée, car elle est connectée à ce qui est diversement appelé « tragédie algérienne », « crise algérienne », « décennie noire »...etc. Et pour montrer l’inscription de ce contexte politique dans les œuvres, il a fallu recourir à la méthode socio-historique. Cette approche est censée nous révéler la représentation de l’homme en tant qu’être social. Sachant bien en outre que les textes littéraires sont souvent déterminés par les conditions de production, tels qu’elles sont définies par Pierre Macherey.

**Mots-clés :** -le discours – l’homme –le roman – le personnage – la femme

**Abstract:** Literary criticism has repeatedly pointed out that French-speaking Algerian women's literature has remained strongly linked to the political and social context. Literature could not but be affected, because it is connected to what is variously called "Algerian tragedy", "Algerian crisis", "black decade" ... etc. And to show the inscription of this political context in the works, it was necessary to resort to the socio-historical method. This approach is supposed to reveal to us the representation of man as a social being. Knowing further that literary texts are often determined by the conditions of production, as defined by Pierre Macherey.

**Key-words :** - the speech - the man - the novel - the character - the woman

---

## **INTRIDUCTION**

Le processus de déconstruction identitaire et de la réinvention de la tradition a été l'essentiel de ce qui a caractérisé la production littéraire des femmes algériennes au lendemain de l'indépendance de leur pays. Néanmoins, le combat pour une identité féminine et contre les amoncellements de l'héritage historique dévalorisant la femme n'ont pas cessé de marquer la production littéraire depuis l'Indépendance à nos jours. Notre analyse évoluera suivant deux axes : la représentation de l'homme en milieu familial restreint et sa représentation en tant qu'élément d'un modèle de société. Et dans la perspective du deuxième axe, la dimension chronologique est d'une grande importance puisqu'elle indique l'orientation du discours littéraire féminin sur l'homme.

## 1- A l'origine du discours sur l'homme

Dès le début des années 1950, la prise de parole de la femme algérienne fut imprégnée par les contraintes des traditions sociales ayant produit l'image d'une femme-sujet et dévalorisée. Et, malgré les précautions prises par les pionnières en guise d'une certaine conformité avec les traditions, les accusations d'exhibitionnisme ou d'impudeur n'avaient pas épargné les premières œuvres littéraires produites par les romancières algériennes, considérées comme une forme de provocation contre la coutume de passer sous silence la parole féminine.

Plus tard, et avec la consécration de la littérature féminine un autre regard avait été rendu possible. Dès lors, la femme pouvait décrire et dire sa condition sociale. Les écrits de femmes rapportaient des versions nettement différentes de celles représentées par les hommes. Des études<sup>108</sup> ont été menées pour montrer justement en quoi consiste la différence entre les représentations des événements faites par des hommes et celles faites par des femmes.

L'un des éléments les plus pertinents de cette distinction entre les textes de la littérature féminine et ceux de la littérature masculine est celui qui se rapporte à la question de la représentation de l'homme, c'est-à-dire le regard que porte l'auteur sur l'homme. Dès leur parution, les textes féminins ont porté un regard particulier sur l'homme en tant qu'élément de la société.

---

<sup>108</sup> Denise, Brahim, *Une femme un homme : deux représentations de la guerre d'Algérie*, <https://motspluriels.arts.uwa.edu.au/Denise%20Brahimi>, consulté le 10 octobre 2019

Ce regard fut considéré, à l'époque, par certains<sup>109</sup> comme une forme de provocation.

## 2- Chez les pionnières

Nous pouvons considérer, dans une certaine mesure<sup>110</sup>, le récit autobiographique de Fatma At Mansour, intitulé *Histoire de ma vie*, comme le premier texte de la littérature féminine algérienne d'expression française. Ce récit ne témoigne pas seulement des souffrances et des douleurs causées par le statut social de femme marginale et issue d'une relation illégitime, mais aussi une critique sévère contre la société des hommes. D'ailleurs, il a fallu attendre sa disparition et avant elle celle de son mari Belcacem At Amrouche pour que son livre soit publié, car les faits racontés étaient quasiment authentiques et pouvaient bien nuire à l'image de ceux qui les avaient entrepris.

La présence de l'homme dans *Histoire de ma vie* de Fatma At Mansour est réduite à la dimension sociale. L'auteure explique et montre que la femme seule (célibataire, veuve ou divorcée) était condamnée de fait par une société dominée par l'homme. C'était d'abord le cas de sa mère qui a été obligé d'épouser un homme qu'elle n'aimait pas, ensuite elle, qui était issue d'une

---

<sup>109</sup> Sur cette question, consulter l'article de Jean Déjeux intitulé la littérature féminine de langue française au Maghreb <http://www.limag.com/Textes/Iti10/Jean%20DEJEUX.htm>, consulté le 22 octobre 2019

<sup>110</sup> *Histoire de ma vie* est écrit en 1946. Il est, de ce fait, antérieur aux autres textes de la littérature féminine algérienne.

relation illégitime qu'entretenait sa mère avec un amant dès l'échec de son premier mariage. Elle écrit à ce sujet :

Ma mère était originaire de Taourirth-Moussa-ou-Amar, à quelques kilomètres de Tizi-Hibel, mon village. Elle était issue d'une très bonne famille, les Aïth Lârbi-ou-Saïd. Très jeune, elle fut mariée à un homme bien plus âgé, presque un vieillard ; il avait une fille plus âgée que ma mère...

Ma mère restait seule à vingt-deux ou vingt-trois ans, avec deux enfants dont l'aîné avait cinq ou six ans, et le cadet trois. Elle était très belle...

Mais elle était jeune, imprudente. Dans sa propre cour habitait un jeune homme de la même famille que son vieux mari. Il l'aimait. Elle l'aimait. Et ce qui devait arriver arriva.

Elle fut enceinte, et l'homme nia être le père de l'enfant.

Les mœurs kabyles sont terribles. Quand une femme a fauté, il faut qu'elle disparaisse, qu'on ne la voie plus, que la honte n'entache pas sa famille. Avant la domination française la justice était expéditive ; les parents menaient la fautive dans un champ où ils l'abattaient. Et ils l'enterraient sous un talus.<sup>111</sup>

En somme, *Histoire de ma vie* est à la fois un réquisitoire contre les pratiques sociales misogynes des hommes, en cette fin de la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle et du début du XX<sup>ème</sup> siècle, et une assise à ce qui va devenir un discours littéraire féminin sur l'homme. L'image donnée de ce dernier ne sera plus limitée au statut social « frère, mari, fils » comme il est le cas chez Fahma At Mansour, mais elle sera élargie plus tard, dans d'autres

---

<sup>111</sup> Fahma, At Mansour Amrouche, *Histoire de ma vie*, éditions Maspéro, paris, 1968, p.05.

œuvres de la littérature féminine au bien-aimé, à l'amant et enfin au désiré, comme c'est le cas dans *La Désirante* de Malika Mokkedem.

De son côté, Assia Djebar fera une représentation de l'homme construite sur la dualité homme/femme dans toute son œuvre<sup>112</sup> entamée par *La soif* (Julliard, 1957). Dans ce roman, paru en plein contexte de guerre, la révolte de la femme, à travers les réactions du personnage féminin, Dalila, contre l'enfermement et les pratiques de la société des hommes, est nettement perceptible. Tandis que l'amour, censé être dénominateur commun entre l'homme et la femme, est représenté comme une forme de possession et de désir chez l'homme.

Bouba Mohamedi Tabti écrit sur cette question :

Si *La Soif* apparaît comme en dehors de la lutte qui est alors celle du pays, plus préoccupé de l'intrigue psychologique, *Les Impatients*, sans faire davantage allusion à la tension d'alors (on est en 1958) se déroule cependant dans un contexte plus algérien— le roman est, dit l'auteure, “une image d'intérieur d'une maison traditionnelle, avec un patio, un premier étage, des rampes...” — et le personnage de la jeune fille, Dalila, est en révolte contre l'enfermement, la tradition, prélude à d'autres révoltes ; s'y amorce aussi une thématique de l'amour marqué, chez l'homme, par le désir de possession et, chez la femme, par le désir d'indépendance, de liberté.<sup>113</sup>

---

<sup>112</sup> La dialectique du rapport féminin-masculin dans l'œuvre de Assia Djebar ne se présente pas comme elle l'est chez Fadhma At Mansour. Chez A. Djebar le rapport est moins violent.

<sup>113</sup> Bouba, Mohammedi-Tabti, *Regard sur la littérature féminine algérienne*, in <http://www.revues--plurielles.org/uploads/pdf> , consulté le 26 novembre 2019.

Telle est la façon des pionnières en matière de la représentation de l'homme dans les œuvres littéraires. Certes, les auteures de cette génération ne représentent pas l'homme de la même manière, mais leurs œuvres témoignent de l'existence de la dualité homme/femme comme l'un des principaux matériaux de l'expression littéraire.

### **3- Chez la deuxième génération des écrivaines algériennes**

Hormis les quelques rares romans parus dans les années 1970, nous pouvons dire que cette étape 70-80 a été marquée par un vide du champ littéraire, notamment en matière de la production littéraire féminine. Le roman de Aicha Lemsine, intitulé *La Chrysalide*, a eu un grand succès chez le public algérien, mais la présentation de la thématique de la condition féminine ne s'élève pas au rang des œuvres de la génération précédente. Dans ce roman, nous percevons l'image d'une femme résignée, soumise « Khadidja » et acceptant son statut d'être humain faible : « *Notre époux est bon et loyal ... Nous ne sommes après tout que de faibles femmes et l'homme est maître ! Nous sommes à l'abri du besoin* »<sup>114</sup>.

Plus tard, le retour au discours critique envers l'homme va être marqué avec *La Grotte éclatée* de Yasmina Mechakra, paru chez les éditions

---

<sup>114</sup> Aicha, Lemsine, *Chrysalide*, Editions des femmes, Paris, 1976, p.55.

SNED, en 1979, et préfacé par Kateb Yacine qui le représente comme un poème en prose pouvant être lu comme roman. Yamina Mechakra tente dans cette œuvre de replacer l'amour loin des contraintes de la tradition et du conformisme. Le contexte de guerre (guerre de libération nationale 1954-1962 qu'évoque le roman a beaucoup pesé pour atténuer le discours critique sur les pratiques des hommes.

Dans les années 1980<sup>115</sup>, le discours féminin sur l'homme va continuer sa montée en crescendo que ce soit en termes de dénonciation des maux sociaux et des inégalités entre hommes et femmes ou bien en culpabilisant l'homme en le présentant comme la source et la cause des drames que vivent les femmes. Nous pouvons citer dans ce sillage, entre autres, le roman de Fettouma Touati, *Le Printemps désespéré* (l'Harmattan, 1984), *Sabrina, ils ont volé ta vie* de Myriam Ben (l'Harmattan, 1986).

### **3- Chez la troisième génération des écrivaines algériennes**

A partir du début des années 1990, de nouveaux noms viendront donner un autre souffle à la littérature Algérienne féminine d'expression française. Nous pouvons citer ici les noms de Nina Bouraoui, de Maïssa Bey et surtout de Malika Mokkedem, l'auteure du célèbre roman *Mes Hommes*

Tout en continuant sur l'élan de leurs prédécesseurs, les écrivaines Algériennes de cette génération ont franchi le seuil du témoignage de la condition féminine dans la société algérienne pour s'installer pleinement dans

---

<sup>115</sup> Le Code de la famille algérien, décrété le 9 juin 1984, a été fortement contesté par les féministes et une partie de l'opinion publique. Le débat suscité par cette loi s'est prolongé au domaine des arts et des lettres.

le contexte marqué par l'horreur et l'inquiétude. Les écrits qui s'apparentent à cette littérature féminine des années 1990 peuvent être considérés comme une graphie de défi face aux menaces de l'obscurantisme. Ce dernier a souvent servi de matériau au mode représentationnel de l'homme dans les œuvres de cette génération de femmes écrivaines.

L'opposition homme/femme, telle qu'elle est représentée dans les œuvres des écrivaines de cette génération, a dépassé la dimension sociale restreinte, limitée au droit à l'instruction et au travail. La production littéraire féminine des années 1990 recouvre également les domaines politique, économique, idéologique et même religieux. Le contexte sociopolitique caractérisé par le multipartisme, l'ouverture médiatique et l'adoption de l'économie du marché a fortement contribué à l'émergence de cette littérature féminine, en offrant l'opportunité de diversification des thématiques abordées.

#### **4- Le cas de Malika Mokeddem**

Nous savons que l'homme est fortement présent dans toute l'œuvre de Malika Mokeddem. Il est souvent évoqué avec un ton fort en matière de regard et de représentation. Le discours sur l'homme atteint souvent un niveau de virulence remarquable, notamment quand il s'agit de père. Ce dernier est l'entité sociale dépositaire des traditions misogynes qui sont à l'origine des douleurs et des souffrances de la femme. Cette vision est

également liée à l'influence du courant féministe<sup>116</sup> sur l'orientation de l'œuvre de Malika Mokeddem en général, et de *La Désirante*<sup>117</sup> en particulier. Le lecteur retient souvent l'image de la jeune fille fuyant son désert natal, l'image exotique des ancêtres. Le tout s'affirme dans une écriture qui rompt les frontières entre les cultures, liant le désert et la mer et revendiquant la liberté.

Expliquant cette particularité de l'œuvre mokeddemienne, Nasser Benamara écrit dans la revue *Inter Francophonie* :

L'œuvre de Malika Mokeddem, s'inscrit bien dans la lignée de la théorie féministe, à contre courant de la pensée de la racine unique, dans le sens où elle prend ses distances par rapport à une identité figée et unitaire tel que défini par le concept de la déterritorialisation défini par Gilles Deleuze et Félix Guattari, et qui signifie une rupture avec les périphéries traditionnelles et les anciens repères en permettant une liberté vis-à-vis des origines à travers une re-création du sujet, voir l'exploration d'une nouvelle identité féminine.<sup>118</sup>

---

<sup>116</sup> Nous entendons par féminisme l'ensemble des mouvements et des idées [politiques](#), [philosophiques](#) et [sociales](#), qui partagent un but commun : atteindre l'égalité entre les femmes et les hommes sur tous les plans.

<sup>117</sup> A la suite de la parution de *La Désirante*, M. Mokeddem a déclaré : «*Je ne renie rien du féminisme auquel nous devons tant d'acquis.* » in <http://www.kabyleuniversel.com/2011/05/22/entretien-avec-la-romanciere-algerienne-malika-mokeddem/> consulté le 29 avril 2015

<sup>118</sup> Nasser, Benamara, *Poétique du Divers et identité en devenir chez Malika Mokeddem*, Inter Francophonies, n°03, 2011, p 05.

L’empreinte du féminisme apparaît particulièrement dans l’accentuation de l’opposition homme/femme, au point de vouloir user de l’écriture pour renverser un ordre social inégalitaire. Le discours sur l’homme est dans ce cadre l’un des outils les plus efficaces.

## **5- Une écriture de femmes contre l’homme ?**

Depuis longtemps, la question d’une écriture de femmes ne cesse de faire l’objet de débats. Aujourd’hui, elle reste encore d’actualité, en s’orientant vers ce que Odile Cazenave<sup>119</sup> appelle « *L’élaboration d’une théorie de la voix narrative masculine versus féminine* ». Cette entreprise est censée dégager les traits particuliers d’une écriture féminine telle qu’elle est exercée chez les écrivains femmes.

Chez les romancières algériennes, la quête de soi constitue souvent la trame de l’histoire du roman. Il s’agit plutôt d’une interminable marche vers soi, représentée dans la majorité des œuvres littéraires. Cette quête de soi est visiblement déterminée par le statut de femme dans la société. Il en découle en effet une démarche d’écriture basée sur la violence en guise de réaction aux contraintes de la société des hommes. Quant aux personnages masculins, ils sont souvent le matériau privilégié de l’auteure pour prescrire ou dénoncer des modèles d’hommes. Pour les faire jouer ce rôle sociopolitique, voire même idéologique, les auteures recourent aux récits.

---

<sup>119</sup> Odile, Cazenave, *Femmes Rebelles, naissance d’un nouveau roman africain au féminin*, L’Harmattan, Paris, 1996, p.235.

L'homme, tel qu'il est représenté dans ces récits, constitue une figure ayant comme fonction l'objet de la quête du personnage féminin principal. Il n'est pas un personnage du sens aristotélicien<sup>120</sup> du terme. Il est déterminé selon ses caractères et non suivant son apport à l'action du récit. Il est l'objet désiré, il n'est présent que comme figure décrite par la narratrice. Il est en quelque sorte le personnage passif face à la volonté, à l'amour et surtout au désir du personnage féminin.

Cette réduction de l'homme-personnage a pour fonction la valorisation du sexe opposé : la femme. Il s'agit là de l'une des principales propriétés de certains textes de la littérature maghrébine féminine d'expression française<sup>121</sup>. Il apparaît sous sa forme la plus claire dans les textes de la troisième génération d'écrivains-femmes. En fait, ce regard littéral sur l'homme-personnage n'est pas seulement accepté et assumé, mais aussi recherché à travers la structure narrative assise sur l'opposition, femme active/homme passif, révélant un déséquilibre qui est l'essence même du projet romanesque. Les œuvres mettent en scène une série de personnages hommes dont la principale propriété est la stagnation au même stade du début du récit jusqu'à sa fin. Ces personnages sont définitivement décrits et classés,

---

<sup>120</sup> Nous entendons par personnage aristotélicien un personnage mis en action dans une œuvre littéraire. Pour Aristote, il n'y a de véritable personnage qu'au théâtre. Autrement dit : seule l'action détermine le personnage. Ce qui n'est pas le cas de Léo.

<sup>121</sup>Trudy, Agar, *La violence dans la littérature féminine franco-algérienne: une étude comparative de L'Amour, laFantasia" (Assia Djebar), "Les Hommes qui marchent" (Malika Mokeddem) et "Garçon manqué" (Nina Bouraoui)*, thèse de doctorat sous la direction de Charles BONN & Raylèn RAMSAY, Paris-13/Auckland, 2004, p.56.

sans aucune possibilité de subir une quelconque transformation au cours des différentes péripéties.

## CONCLUSION

En guise de conclusion, nous pouvons affirmer que la figuration de l'homme, à travers le personnage masculin, s'applique à une bonne partie de la société des hommes représentée dans les récits de ces auteurs femmes algériennes : personnages peu décrits, plats, manichéen, accessoires...etc. Ces personnages sont, certes, plongés dans le flux de la vie mais ils se heurtent aux autres et ne pèsent guère sur les événements. On dirait qu'ils considèrent l'existence à partir de l'absence et qu'ils peinent à s'inscrire dans le temps. Cette image de l'homme paraît en parfaite harmonie avec l'élément moteur du récit, qui est le désir, d'où les titres de certains romans comme *La Désirante* de Malika Mokeddem. Ce dernier prend sa source du vécu social, et il se situe entre le vécu et le fantasmé.

## Bibliographie

-Agar, Trudy, *La violence dans la littérature féminine franco-algérienne : une étude comparative de L'Amour, la Fantasia* (Assia Djebar), "Les Hommes qui marchent" (Malika

*Mokeddem) et "Garçon manqué" (Nina Bouraoui), thèse de doctorat sous la direction de Charles BONN & Raylèn RAMSAY, Paris-13/Auckland, 2004.*

-Bouba, Mohammedi-Tabti, *Regard sur la littérature féminine algérienne*, in [http:// www.revues--plurielles.org/uploads/pdf](http://www.revues--plurielles.org/uploads/pdf)

- Brahim, Denise, *Une femme un homme : deux représentations de la guerre d'Algérie*. -[http://motspluriels.arts.uwa.edu.au/Denise Brahim](http://motspluriels.arts.uwa.edu.au/DeniseBrahimi).

- Cazenave, Odile. (1996). *Femmes Rebelles, naissance d'un nouveau roman africain au féminin*, Paris, L'Harmattan,

- Fadhma, At Mansour Amrouche.(1968). *Histoire de ma vie*, Paris, éditions Maspéro.

-Lemsine, Aicha.(1976). *Chrysalide*, Paris, Editions des femmes.

- Mokeddem, Malika, <http://www.kabyleuniversel.com/2011/05/22/entretien-avec-la-romanciere-algerienne-malika-mokeddem/>

- Nasser, Benamara, « Poétique du Divers et identité en devenir chez Malika Mokeddem », *In Inter Francophonies*, n°03, 2011.